Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 88 (1943)
Heft: 8

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Commentaires sur la guerre actuelle

De la chute du fascisme a l'offensive russe.

Le 25 juillet 1943 restera certainement une date historique dans la conduite de cette guerre. De tous les événements qui ont été portés à la connaissance de l'opinion publique, même les déclarations de guerre auxquelles elle était préparée, aucun n'a produit un effet aussi considérable que la chute de M. Mussolini. Non seulement le fait est important, mais il a surpris par sa soudaineté. Il est entendu que des signes se manifestaient mettant en doute la solidité du régime italien ; cependant il n'en demeure pas moins qu'on n'attendait pas sa chute d'une manière si rapide.

Seconde surprise : en une nuit disparurent l'homme et le régime qui incarnèrent la vie de la péninsule et exercèrent une influence si profonde durant vingt ans sur la politique européenne et même mondiale.

N'est-ce pas par opposition aux idéologies découlant du fascisme que les forces dites démocratiques finirent par se réunir pour former la constellation de guerre actuelle ? Les pays qui la composent ont souvent des intérêts nationaux divergents mais ce qui les unit tous c'est l'antipathie commune qu'ils marquent aux régimes totalitaires.

La presse allemande a voulu démontrer que la chute du dictateur était une pure affaire intérieure italienne. C'est mal reconnaître toute l'œuvre et la personnalité de Mussolini que de vouloir présenter les choses sous un angle aussi étroit. Comme nous le disons, l'œuvre de ce dictateur a eu des répercussions internationales et sa chute en aura également. Il est incontestable que la première raison de son départ fut justifiée par l'échec de sa politique extérieure.

L'entrée en guerre de l'Italie le 10 juin 1940 s'est faite par la volonté unique de son chef et de son parti, sans l'assen-

timent de la grande masse du peuple. Ce dernier n'y voyait aucun intérêt national direct.

Les revers en Afrique, l'envoi de divisions en Russie ne firent qu'augmenter l'antagonisme entre le peuple et le chef. La présence de troupes allemandes provoqua un certain malaise.

Finalement, la série des victoires alliées en Afrique du Nord créèrent une série de chocs psychologiques que couronna le bombardement de Rome.

Les appels du secrétaire du parti fasciste, Scorza, ne parvinrent pas à galvaniser le pays pour la résistance.

La scission était devenue trop grande entre le parti fasciste et le peuple. La presse a donné un compte rendu de la fameuse séance du Grand Conseil fasciste qui déclencha le départ du dictateur. Plusieurs journaux ont relevé avec raison que le pire adversaire des méthodes démocratiques a été renversé par un des plus classiques procédés de ce genre de régime : un vote ! Nous n'avons qu'abrégé les causes de cet événement ; du reste, il ne nous appartient pas d'émettre aujourd'hui des jugements définitifs. Ce qui est plus intéressant pour l'immédiat est de chercher d'en déduire les conséquences.

La première, si l'on se base sur la réaction populaire fut que pour le peuple le départ de M. Mussolini signifiait la fin de la guerre. L'affirmation du maréchal Badoglio : « La guerre continue » ne change rien à cet état d'esprit car le raisonnement populaire est simple : la disparition de l'homme qui incarnait la guerre doit ramener la paix. Seulement, si on liquide un régime en une nuit, on ne peut liquider une situation politique dans le même laps de temps.

Du reste, le maréchal Badoglio n'a pas les mains libres. Outre le respect des engagements pris vis-à-vis de l'Allemagne, une trentaine de divisions italiennes sont dans les Balkans, une dizaine en France. Que deviendraient ces troupes en cas de cessation des hostilités ? Conclure un armistice ? En admettant que les conditions soient acceptables, ce qui est douteux, après les déclarations formelles de Casablanca, cela revient à ouvrir à l'ennemi le territoire national où se trouvent des troupes allemandes qui, elles, continuent la lutte coûte que coûte. Donc, c'est à coup sûr amener la guerre sur le sol italien.

Comme on le voit, pour l'Italie, la situation est, au moment où nous rédigeons cette chronique, inextricable [1]. Après une accalmie, la guerre aérienne a repris ; la conquête de la Sicile est virtuellement terminée et, suivant la presse, les Allemands continuent d'envoyer d'importants contingents dans la partie nord-est et sud du pays.

Que sortira-t-il de cet imbroglio ? telle est la question que chacun se pose. Dans quelle mesure le maréchal Badoglio parviendra-t-il à maintenir son pays dans la guerre alors que la majorité du peuple désire la paix. Si la déception de ne pas la voir se conclure rapidement devenait trop grande, il pourrait y avoir une explosion de colère populaire autrement dit la révolution. Nous reviendrons sur cette question.

La seconde conséquence du départ de M. Mussolini comporte la dissolution du parti fasciste, marquant la rupture de l'Axe, sinon au point de vue militaire, du moins dans le domaine idéologique. Pour l'un des partenaires, il ne s'agit plus de faire triompher la foi fasciste dans l'Europe nouvelle.

Contrairement à une opinion fort répandue, le renversement du régime fasciste n'a pas modifié la situation militaire du *moment*. C'est un événement politique contenant à l'*état potentiel* des possibilités considérables. Cependant, la guerre continue !

On peut dire que militairement, le principal événement fut l'envoi de nouvelles troupes allemandes en Italie. Cette opération ne peut être en fait que bien vue des Alliés dont toute la politique a consisté à faire disperser les forces allemandes. Ils peuvent ainsi affirmer aux Russes qu'il existe en Italie, en plus du front sicilien, un front « latent » par la menace qu'il fait peser sur ce pays, menace devenue encore plus aiguë depuis les événements intérieurs italiens.

Stratégiquement, les Allemands tiennent une tête de pont au sud du Brenner et s'ils se battent en Italie, en cas de défection de ce pays, ils pourront avec les forces stationnées dans le sud de la péninsule mener un combat retardateur, maintenant

[1] La présente chronique a été rédigée le 18 août 1943. Le lecteur comprendra qu'au rythme des événements actuels, notamment en Italie, certains faits auront pu se produire, dans le domaine politique ou stratégique qui, aujourd'hui, échappent encore à l'auteur de ces lignes.

aussi longtemps que possible la guerre éloignée de leurs frontières.

Si les renseignements annonçant des forces allemandes en Italie sont exacts, il faut admettre qu'elles doivent servir avant tout à assurer le flanc droit du dispositif balkanique allemand au cas où la fameuse « tête de pont » alliée serait créée en Italie, et dans le cas où ce pays sortirait de la guerre.

* * *

Nous avons relevé dans le chapitre précédent que le gouvernement du maréchal Badoglio pouvait être renversé par un soulèvement populaire en faveur de la paix à tout prix.

Il n'est pas sans intérêt à ce propos de relever l'article de l'*Observer* au sujet de la révolution intérieure. Jusqu'à maintenant, les déclarations de MM. Churchill et Roosevelt reconnaissaient à chaque peuple la possibilité d'organiser son régime intérieur comme bon lui semblait. Ces derniers temps, au sujet de l'Italie, le Premier britannique ne déclarait-il pas à la Chambre des Communes : « Notre intention n'est pas d'anéantir en Italie toute autorité avec laquelle nous puissions traiter. » C'est l'évidence même, car que peut-il sortir de bon de l'anarchie ? Le vainqueur lui-même n'y trouve plus son profit.

Au fait, on peut se demander pourquoi cet article a produit tant de bruit dans la presse.

L'emploi de l'ennemi intérieur n'a-t-il pas été un des grands procédés particuliers de cette guerre ? Cependant il y a eu déjà de nombreux précédents, ne serait-ce que l'envoi de Lénine en Russie en 1917.

Les Anglo-Américains ont, avec leur industrie, progressivement rattrapé la formidable avance que l'Allemagne avait dans le domaine de l'armement. La pratique de la guerre leur a permis d'entraîner des états-majors et de donner à certaines troupes l'expérience nécessaire.

Maintenant, ils veulent probablement franchir la dernière étape des procédés de la guerre actuelle en mettant en œuvre à leur tour des procédés qu'ils ont appris de leurs ennemis : la révolution intérieure. Il est certain que les populations des territoires occupés n'ont qu'une idée : voir partir l'envahisseur.

Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner qu'elles soient prêtes à former une importante cinquième colonne.

Cette guerre nous a montré tous les avantages qu'il y avait pour un assaillant de combiner la stratégie et le désordre intérieur. En conséquence, on peut admettre que « les révolutionnaires sont appelés à jouer un certain rôle dans les plans de guerre des nations unies. C'est une nécessité fondamentale que de prendre contact avec eux, de les doter rapidement d'un état-major et d'un appui militaire ». (Observer). Il faut donc s'attendre à voir mener de plus en plus à côté des opérations militaires une guerre politique.

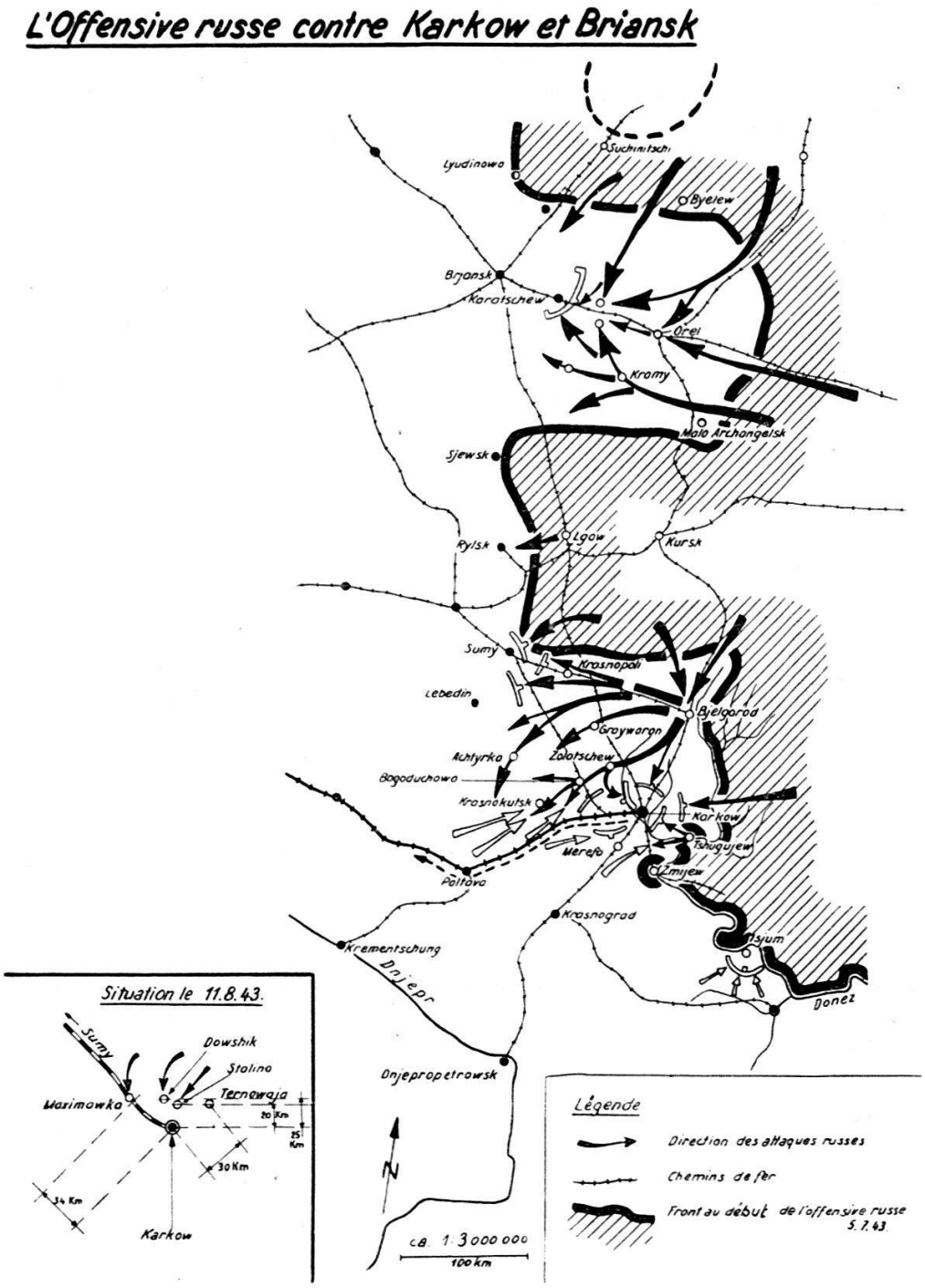
L'emploi de la révolution intérieure comme procédé de guerre n'est pas sans danger, car pour obtenir un résultat, il faut rester maître de la révolution. On peut admettre que si les Alliés devaient être en mesure d'occuper les pays où ils l'auraient déclenchée, ils seraient assez forts pour rétablir l'ordre. Car cette méthode, pour être efficace, a besoin d'un important appareil militaire et policier pour endiguer les instincts populaires déchaînés. Reste à savoir s'ils réussiront; car dans cette guerre souterraine agissent d'autres forces que celles qui peuvent être réduites par les armes. Les Allemands en ont fait l'expérience. En apparence avec leur appui, les Quisling de tous les pays sont parvenus à rétablir « l'ordre », mais quel ordre ! On verra si les Anglo-Américains réussiront mieux avec les chefs qu'ils auront donnés à ces mouvements révolutionnaires. Il est permis d'en douter.

Depuis 1939, les Alliés ont toujours misé sur l'effondrement intérieur de leurs ennemis. Pour y parvenir, tout a été mis en œuvre : blocus, propagande, bombardements aériens.

Maintenant qu'ils se sentent assez forts militairement, certains milieux estiment qu'il vaut la peine de combiner la stratégie et la tactique insurrectionnelle.

* * *

Les événements politiques d'Italie ont fait passer au second plan les du front de l'est opérations militaires et pourtant ce théâtre d'opérations demeure réellement le *front*, surtout en regard des événements qui s'y déroulent aujourd'hui.



Lors de notre dernière chronique, l'offensive allemande contre le saillant de Koursk commençait à être enrayée et les premiers indices d'une riposte russe se manifestaient dans les secteurs de Bielgorod et d'Orel. Depuis lors, la bataille n'a

fait que gagner de l'ampleur. Elle n'est que la suite logique de l'offensive d'hiver soviétique, arrêtée au milieu de mars.

Le bastion d'Orel avait jusqu'à maintenant résisté à tous les assauts soviétiques. A plusieurs reprises, la presse allemande en avait relevé l'importance. La ville tomba le 5 août, à la suite d'une double manœuvre d'enveloppement, menée du nord et du sud. Une fois ce saillant résorbé, les forces soviétiques développèrent leur offensive en direction de Briansk, en manœuvrant de part et d'autre de la voie ferrée Orel-Briansk. Au moment où nous écrivons ces lignes, les deux colonnes sont réunies devant Karatschew. Tout fait admettre que l'objectif stratégique de cette offensive est Smolensk, un des principaux centres de ce secteur du front. Du reste, l'action frontale dans la région de Dorogobusch est significative à cet égard.

Particulièrement intéressant fut le renversement de situation dans le secteur de Bielgorod.

Lors de leur offensive du 5 juillet, dans le saillant de Koursk le groupement sud des Allemands réalisa des gains de terrain appréciables. Cependant, non seulement les Russes parvinrent à enrayer la progression mais, passant à leur tour à l'offensive, ils déclenchèrent successivement plusieurs grandes batailles visant à encercler Karkov par le nord et le sud-ouest, tandis qu'ils menaçaient la ville par le sud-est, venant de Tchougoujev.

Les opérations en cours sont de nouveau une manœuvre de grande ampleur qui, en attendant de provoquer la chute de Karkov, a rapporté aux Russes un premier avantage tangible : le dégagement de la voie ferrée Moscou-Orel-Bielgorod-Karkov, leur permettant d'alimenter cette bataille. Durant leur offensive de l'hiver 1942/43, ils n'eurent pas cette possibilité, puisque Orel resta aux mains des Allemands.

En cas de succès, on ne sait comment les Russes continueront leur action. La prise de Karkov pourrait remettre en jeu toute la possession de l'Ukraine. Sans vouloir faire des pronostics, on peut cependant très bien voir le développement des opérations en direction de Poltava puis du Dniepr, de Krementschoug à Dniepropetrovsk.

A la fin de l'offensive d'hiver soviétique, le maréchal

Göring avait clairement laissé entendre que de nouvelles offensives seraient engagées par la Wehrmacht reconstituée « lorsque le soleil serait de nouveau haut ». Qu'en est-il de cette campagne d'été ? La bataille du saillant de Koursk où les Allemands ont eu l'initiative des opérations durant quelques jours s'est soldée par un échec. Passant à l'attaque, les Russes s'emparèrent d'Orel, débordent et menacent Karkov. Les Allemands livrent encore de dures batailles défensives à l'est de Smolensk (Dorogobusch), sur le Lovat au sud du lac Ilmen et dans le secteur de Léningrade à Mga. Faut-il en conclure que la puissance offensive de l'armée allemande s'est affaiblie ? Nous ne le savons pas. Rappelons-nous, à propos des opérations sur le front Est, que, étant donné la menace qui pèse sur l'Europe, les Allemands ont intérêt à ne pas s'engager à fond, à raccourcir leur immense front, en vue de constituer des réserves stratégiques.

En effet, un raccourcissement du front Est n'est pas à priori exclu pour récupérer une certaine masse de manœuvre. C'est le seul « front » où les Allemands peuvent se livrer à cette opération avec minimum de risques. Sur les autres parties de l'Europe, les forces allemandes sont à la limite du continent. Un raccourcissement du « front » équivaudrait à abandonner des territoires qui seraient occupés sans coup férir par les Alliés, leur ouvrant ainsi une brèche dans la forteresse européenne. Si paradoxal que cela soit, c'est le front Est qui semble se prêter le mieux à une modification de son tracé.

Les divergences politiques semblent profondes entre l'U.R.S.S. et les nations unies. M. Staline réclame de nouveau l'ouverture d'un second front. Tout compte fait, ses alliés l'ont déjà soulagé de la pression de nombreuses divisions en créant des fronts pour ainsi dire à « l'état potentiel » dont le dernier est représenté par l'Italie.

18.8.43.